

appelé que le Concile du Vatican a renouvelé le décret du Concile de Trente, où il est dit qu'il n'est permis à personne d'interpréter l'Écriture Sainte contrairement à ce sens (celui qu'a tenu et qui tient notre Sainte-Mère l'Église) ou au sentiment unanime des Pères, il ose appuyer sa prétention à l'ignorance d'Adam et à son début dans le progrès des sciences par le péché, sur ce texte de la Genèse : « Voilà Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal. »

Puisque, ainsi que je l'ai démontré, sa proposition est contraire à l'enseignement de l'Église, si amplement développé par saint Thomas et les autres théologiens cités, il est clair que notre nouveau commentateur fait fi des avertissements de l'illustre Pontife qui gouverne aujourd'hui si glorieusement le troupeau du Christ, aussi bien que des Conciles.

Je pourrais m'en tenir là sur ce point. Cependant je tiens à citer saint Augustin, que je n'avais pas sous la main lorsque j'ai écrit la première partie de cette étude ; parce que je constate avec plaisir que le grand Docteur appuie de tous points ce qui précède.

A propos de l'arbre de la science du bien et du mal, voici ses paroles :

« L'arbre en question n'était donc point mauvais, mais il fut appelé l'arbre de la science du bien et du mal, parce que l'homme devant manger de son fruit, après la défense qui lui en serait faite, il devenait l'objet de la transgression future par laquelle l'homme allait apprendre, par sa propre expérience, quelle différence il y a entre le bien de l'obéissance et le mal de la désobéissance. » *S. Aug. De Gen. Lib. VIII, cap. VI* }

Et plus loin il ajoute : « Nous ne connaîtrions point le mal, si nous ne le connaissions par expérience, attendu qu'il n'existerait pas si nous ne l'avions fait, puisqu'il n'y a pas une nature du mal : le mal c'est la perte du bien, et le bien immuable c'est Dieu. » (*Ib. cap. XIV.*)

Maintenant voici ce qu'il dit sur le texte en dispute : « Que faut-il entendre par là ? que Dieu n'a parlé ainsi que pour inspirer de la crainte aux autres hommes, puisque bien loin d'être devenu tel qu'il avait ambitionné d'être, il déchut même de l'état où il était. » (*Ib. lib. XI, cap. XXXIX.*)

N'ayant pas à ma disposition une bibliothèque considérable, je ne puis qu'indiquer sommairement ce que je crois avoir entrevu, dans mes études antérieures, sur ce texte que je crois être l'un des plus mystérieux de la Sainte-Ecriture. Certes, je n'ai pas la prétention de faire accepter mon sentiment, laissant à l'Église de décider, si l'élevait, quelque contestation à ce sujet.

Les commentateurs s'accordent à voir dans cette expression l'un de nos, sortie de la bouche de Dieu, une mention du mystère de la Trinité des Personnes. Mais pourquoi Adam est-il devenu semblable à l'une des trois personnes de la Très Sainte-Trinité, et non aux deux autres ? Et à laquelle des trois est-il devenu semblable ? Pour avoir la solution, il faut se rappeler que, pour Dieu, il n'y a ni passé, ni futur ; mais que tout est un éternel présent. Selon de grands théologiens, le décret de l'Incarnation du Verbe est éternel et absolu ; seulement, sans le péché, l'Incarnation, dont Adam, disent-ils, avait certainement quelque notion avant son péché, eut eu lieu dans d'autres conditions ; mais, par le péché, le Christ est devenu en tout semblable à nous, il a porté toutes nos misères jusqu'à se rendre malédiction pour nous. (*Galat. III, 13.*) ;